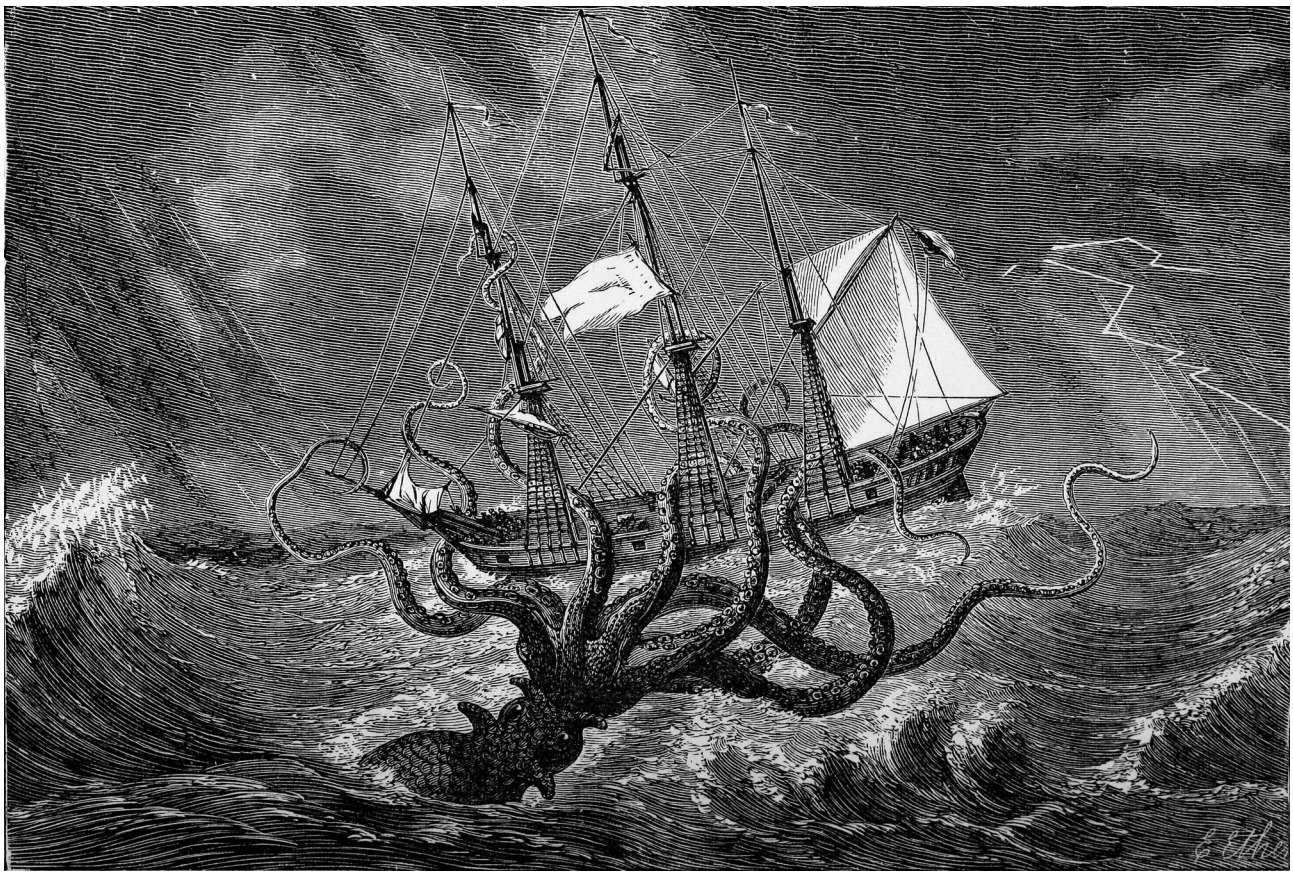
L'insurrection ne peut pas être négociée

Écrits de Panagiotis Argirou,
anarchiste, membre de la Conspiration des Cellules de Feu



Quelques mots sur la Conspiration des Cellules de Feu

L'organisation révolutionnaire Conspiration des Cellules de Feu (*Synomosìa Pyrìnon tis Fotias* en grec) est un groupe d'action anarchiste qui a mené environ 250 attaques entre janvier 2008 et décembre 2010, en Grèce. Ses cibles ont été des structures et des hommes de l'État (par exemple un engin incendiaire a été placé dans le bureau de l'ex Premier ministre A. Papaligouras, le 20 février 2008 ; un autre devant l'habitation de l'ex Vice-Ministre de l'Intérieur et chef de l'Armée P. Chinofots, le 7 juillet 2009 ; une bombe est posée devant le Parlement grec, le 9 janvier 2010 ; une moto piégée est explosée devant un tribunal d'Athènes le 30 décembre 2010, causant de gros dégâts ; de nombreuses attaques visent aussi des locaux de partis politiques, des commissariats, des juges...) ou des structures du capital (des banques, des assurances, des concessionnaires automobiles, le bureau athénien de l'Agence France Presse), en plus des banques braquées pour se financer.

Début novembre 2010, la CCF envoie une série de 14 colis piégés à des institutions européennes, comme à Eurojust au Pays-Bas ou à la Cour Européenne au Luxembourg, à des ambassades ou directement au président français N. Sarkozy. A cette occasion, deux compagnons, Gerasimos Tsakalos et Panagiotis Argirou, sont interpellés. Le 14 mars 2011, cinq compas sont interpellé.e.s lors une descente des flics dans une maison dans la ville de Volos et en mai, un membre de la CCF est interpellé après un échange de tirs avec la police, à Athènes. D'autres anarchistes, des proches ou de simples connaissances des membres de la CCF seront arrêté.e.s aussi, accusé.e.s de faire partie de la Conspiration.

Les compas sont transféré.e.s dans plusieurs prisons, avant d'être réuni.e.s dans celle de Korydallos, à Athènes. Le 12 décembre 2011, quelques uns des compagnons détenus prennent en otage des matons pendant un parloir et essayent en vain de s'évader. D'autres tentatives d'évasion échoueront, l'un d'entre elles menant à l'arrestation en 2015 d'une compagnonne, Aggeliki Spyropoulou, condamnée à sont tour à 28 ans de prison.

Lors d'un premier procès (pour l'affaire « Chalandri »), les compagnons ayant revendiqué leur appartenance à la CCF sont condamnés à des peines allant jusqu'à 37 ans, tandis que le procès « principal » se termine le 8 juillet 2016 avec des condamnations en première instance à 115 ans. Deux de leurs proches sont acquitté.e.s tandis que deux autres compagnon.ne.s sont condamné.e.s à 28 et à 6 ans.

A l'extérieur de la prison, la solidarité s'étend comme une flamme. Des groupes d'action reprennent le nom CCF en Grèce, au Mexique, au Chili. La CCF, quant à elle, participe au projet international de la Fédération Anarchiste Informelle / Front Révolutionnaire International.

Entre 2013 et 2014, le Projet Phoenix, un appel à la solidarité par l'action, se concrétise à travers des attaques en Grèce et ailleurs en Europe (comme en Allemagne, Italie, Russie ou dans le Royaume-Uni), en Amérique Latine (Mexique et Chili) ou encore en Indonésie.

Le 15 mars 2017 est intercepté à Berlin un colis piégé adressé au Ministre des Finances allemand W. Schäuble, revendiqué le lendemain par la CCF ; le 16 mars, un autre colis piégé, non revendiqué, explose dans les bureaux du Fond Monétaire International à Paris. En avril, une explosion revendiquée par la CCF frappe la librairie d'un représentant du parti Nouvelle Démocratie, à Athènes.

Rien n'est fini, tout continue.

novembre 2018
attaque.noblogs.org

L'insurrection ne peut pas être négociée

Le temps est la maladie de la réalité. En prison, le temps paraît empoisonner l'atmosphère. L'air s'épaissit comme s'il était empli de limaille de plomb et chaque jour nos poumons sont infestés par cet oxygène si toxique qui pèse sur nous, encore et encore, toujours plus chaque jour qui s'écoule.

Tu te sens si accablé qu'à un certain point tu commences à penser que chaque pas que tu fais enlève un jour à ta vie ; chaque pas un jour en moins.

Au cours de mes six années et demi de prison, je me suis toujours senti comme si j'étais en train de tuer de nombreuses journées en faisant des aller-retours interminables vers des tribunaux. A de trop nombreuses reprises j'ai vu l'ignoble rituel des procès qui ont lieu au nom de la Démocratie et chaque fois j'en suis reparti avec des paquets d'années de taule sur le dos.

Cependant, ce qui me dérange ce ne sont pas seulement les lourdes peines qui se sont abattues sur moi et toute cette barbarie bureaucratique qui broie des vies dans la meule de la Justice, mais aussi le style arrogant et sûr de leur vertu, propre aux juges qui détruisent notre liberté tout en gardant l'illusion de représenter quelque chose de spécial.

Maintenant nous assistons donc au déploiement d'une nouvelle série de procès, lors desquels les décisions de la Justice de première instance sont réexaminées pour voir si elle sont correctes ou pas. Personnellement, je n'ai pas participé à ces procès afin de mendier une atténuation ou une commutation [*des peines de première instance ; NdtAtt.*]. Je l'ai fait pour faire face à la propagande de l'autorité, une propagande qui est en train d'essayer de légitimer moralement et politiquement nos condamnations. Pour la Souveraineté c'est très important et judicieux de ne pas se limiter à éliminer ses ennemis en les gardant en captivité pendant des années, mais aussi de déconstruire leur personnalités, de façon que leurs motivations et leurs actions apparaissent comme égoïstes, obscures, sales et tout ce qu'on voudra sauf comme des actions qui visent le cœur même de la souveraineté : le pouvoir.

Pour la Démocratie, nous sommes seulement des criminels de droit commun. Même s'ils nous appellent terroristes, ils votent des lois spéciales pour nous juger, ils créent des unités de police spéciales pour nous poursuivre, même si nous passons en procès dans des tribunaux spéciaux présidés par des juges spéciaux expressément choisis pour l'occasion, même si parfois ils nous gardent enfermés dans des sections d'isolement spéciales ou s'assurent par différents biais de nous ôter plusieurs droits acquis par les détenus, ils nous considèrent avant tout comme des criminels de droit commun. C'est là que nous voyons la chose suivante, absolument inhabituelle : même si nos actions sont en théorie des crimes de droit commun, le système politique dans son ensemble sent continuellement le besoin de les condamner politiquement, avec des expressions d'indignation. De même pour une horde de journalistes, académiciens de toute sorte, figures de la scène artistique de gauche/progressiste et plus en général différentes personnalités socialement reconnues.

Eux tous s'empressent de réaffirmer à maintes reprises à quel point la culture de la violence est détestable et à quel point la Démocratie n'a pas d'impasses. Bien sûr, il n'y a jamais eu un tel emballement à propos d'autres crimes de droit commun et sûrement on n'en verra pas par le futur.

De même, lors des procédures judiciaires, les procureurs ressentent souvent le besoin d'ajouter à leurs discours habituellement décousus quelques positionnements politiques, en plus de toute déclaration légale.

Dans des tribunaux de ce type, nous avons souvent entendu des procureurs se presser de commenter politiquement la signification du terrorisme ou d'un crime politique et pour quelles raisons, dans une Démocratie, la protestation doit avoir des limites.

Plus royalistes que le roi, les procureurs se présentent avec la robe couleur Pourpre royal de la Démocratie, prêchant sa supériorité morale, politique et culturelle, seulement pour conclure à l'aide de l'ancien dicton bien connu qu'il n'y a pas plus grand mal que l'anarchie.

Ils n'ont certes pas besoin de répéter les mots mis par Sophocle dans la bouche de Créon dans sa fameuse *Antigone*[1], mais le sens reste toujours le même. Les procureurs, avec leurs jugements, représentant l'univers de valeurs de l'autorité, ne se contentent pas de l'utilisation des condamnations habituelles, mais essayent aussi d'écraser l'opposition pratique à l'autorité de la Démocratie et la contestation violente de ses lois et institutions. Ainsi, ces tribunaux spéciaux refusent officiellement d'admettre qu'en réalité nous sommes des prisonniers de guerre, tandis qu'en même temps ils s'efforcent anxieusement de défendre les plus hautes valeurs de la Démocratie, comme les derniers remparts de la légitimité morale du système. Et cela ne saurait être, au contraire, autre chose qu'une admission indirecte du fait que ces procès sont en réalité des procès basés sur des valeurs.

Dans le monde réel, le monde matériel, perceptible à travers nos sens, les idées qui ne sont pas reliées à des actions sont creuses, vides, privées de substance et de signification. Si aujourd'hui je suis un otage de l'autorité, qui me fait sans cesse passer en procès, que ce soit en première ou en deuxième instance, c'est parce que j'ai laissé l'idée d'anarchie faire son chemin en moi et j'ai choisi de vivre en combattant l'autorité de plusieurs manières.

Amoureux de la liberté absolue comme valeur, croyant fortement que toute sorte de pouvoir – même si présentée à chaque fois sous des apparences différentes – n'est rien d'autre qu'un nœud coulant autour du cou des gens, un nœud qui serre et étrangle leur liberté, j'ai toujours haï les lois, les rôles et la moralité de votre monde.

J'ai méprisé toute autorité, réfractaire à toute forme de discipline, et j'ai aimé l'idée de la rébellion comme d'une continuelle opposition pratique au pouvoir. Être charmé par la beauté de la liberté absolue en tant que valeur n'a pas été seulement un caprice de mon adolescence, ni une impulsion de jeunesse provoquée par quelque excitation facile à base d’adrénaline et ça n'a certainement pas été le résultat d'un passage par hasard le long des rayons d'une bibliothèque d'écrivains anarchistes.

Dans une époque où la protestation sociale et toute lutte sociale étaient considérées tout au plus comme ringardes, datées, comme un vestige d'une ancienne époque pittoresque qui devait être placé dans un mausolée honoraire, ou au contraire comme un espace pour se mettre en valeur et acquérir du prestige pour les adeptes du syndicalisme demandeur de droits (des travailleur.euse.s et des étudiant.e.s), qui a réuni toute une clientèle politique et une politique méprisable de bas niveau, la seule dynamique sociale qui restait debout dans des termes combatives était le monde de l'anarchie et, plus largement, le monde anti-autoritaire. J'ai décidé de prendre part à cette dynamique ; toutefois, les conditions sociales de cette époque ont largement formé ma vision générale du monde.

1 « Il n'est point de mal pire que l'anarchie : elle ruine les villes, elle rend les demeures désertes, elle pousse, dans le combat, les troupes à la fuite ; tandis que l'obéissance fait le salut de tous ceux qui sont disciplinés. Ainsi les règles stables doivent être défendues, et il ne faut en aucune façon céder à une femme. » Sophocle, *Antigone*.

Au milieu des années 2000, quand j'ai commencé à prendre part à différents événements du mouvement anarchiste, la réalité socialement façonnée reflétait une morosité absolue. L'hégémonie politique du système avait en fait bâti deux solides piliers sur la société :

I) d'un côté, la corruption systématique et la malversation répandue parmi des couches sociales inférieures, appliquée comme une politique centrale par l'administration de la Social-Démocratie au pouvoir depuis les années 1980, a créé tout un univers chaotique de visions inconsistantes d'un point de vue de classe, ce qui a amené une restructuration radicale des classes sociales de l'époque.

Cette mobilité sociale instable a développé, tout d'un coup, des nouvelles catégories de parvenus, tandis que la précédente, détestable (même pour la vieille gauche politique) classe de la petite bourgeoisie a pris des dimensions inconcevables, puisque en quinze années le nombre de fonctionnaires, de petits et moyens rentiers, de propriétaires d'immeubles et de terrains agricoles, d'entrepreneurs (les ainsi-dits « petits patrons ») et de travailleurs autonomes a augmenté de façon exponentielle.

La pénurie de force de travail bon marché (c'est à dire d'esclaves qui n'ont rien d'autre à perdre que leur chaînes), créée par cette réforme sociale informelle menée par la Social-Démocratie, a été résolue par la politique d'ouverture des frontières menée depuis 1990, avec des grands flux migratoires submergeant le territoire grec dans son ensemble. Les trous apparaissant dans le secteur productif étaient bouchés par le travail, disponible et bon marché, de milliers d'immigré.e.s, qui ont travaillé dans les conditions d'exploitation les plus horribles (pour la plupart du travail non-déclaré), le payant de leur sueur et parfois de leur sang. C'est ce qu'on appelle le petit miracle de la société grecque, tandis qu'au même moment la grande majorité de cette société jouissait allègrement des jours d'abondance, aiguisant souvent ses instincts racistes.

Cette stratégie de la social-démocratie grecque visait apparemment à faire cesser la rage sociale qui éclata avant 1980 et à maintenir en place le contrat social sans aucune agitation radicale. Bien que ces stratégies sociales-démocrates ne soient pas nouvelles – au contraire, elle ont été largement analysées par le passé, aussi par des éminentes figures du panthéon communiste, tel Marx et Lénine (qui a parlé de la capacité de la social-démocratie à corrompre de larges secteurs de la classe ouvrière elle-même, en créant une aristocratie ouvrière avec des limites de classe indistinctes et qui constitue le rempart social de la bourgeoisie, ou encore la base sociale de l'opportunisme) – il n'y a pas eu de bastion politique important contre cette avancée de la corruption sociale, puisque seules quelques organisations de guérilla urbaine se dressaient contre tout cela, tout comme l'a fait l'anarchisme, à côté de parties de la jeune génération, formant un flambeau d'insurrection et de résistance pendant toutes ces décennies.

Et par ailleurs c'est la raison pour laquelle ils ont été frappés par une répression étatique implacable.

Pourtant, même si l'État grec, depuis sa fondation, n'a été qu'un pathétique pays dépendant, lié par le nœud coulant de la dette extérieure aux intérêts géopolitiques d'autres puissances, ou, malgré tout, un État manquant de tout développement industriel avancé, sans exploitations dans d'autres pays, la social-démocratie grecque a réussi à faire émerger l'une des aristocraties ouvrières les plus répugnantes et cruelles qui a jamais existé.

D'un côté, ils ont utilisé les subsides européens et les allocations financières et aussi profité de l'impunité du secteur financier pendant qu'ils vivaient sur le dos et le corps des immigré.e.s-

esclaves, de l'autre côté la base de l'opportunisme sociale grec s'est étendue à un tel point que les différences entre les intérêts des classes s'en sont retrouvées nivelées.

C'est dans de telles circonstances que l'identité commune du Grec moderne est née dans le camp social.

Des valeurs comme corruption, avarice et cannibalisme social absolu régnaient et partout où on regardait on pouvait voir la confirmation du proverbe existentiel de Kazantzakis : l'homme est une bête. Si tu le blesses, il te respecte et tremble de crainte devant toi. Si tu le traites bien, il t'arrachera les yeux.

II) D'un autre côté, nous avons maintenant l'injonction brutale de l'idéologie prédominante, utilisée comme aliment culturel. Les premières des TV privés ont commencé à écrire un passage complètement nouveau dans l'histoire politique de ce pays, vu que les différents groupes économiques derrière chaque canal TV sont chaque fois liés à l'un ou l'autre groupe de pouvoir. Cela, bien sûr, était une partie des choses. L'autre partie consistait en ce qu'au même moment, un lavage du cerveau culturel sans précédents a commencé à établir la dictature de la culture de masse. La civilisation occidentale et son mode de vie ont été promus à fond comme une voie à sens unique tandis que simultanément un incroyable surplus de produits d'entreprises multinationales remplissait les vitrines et les étagères en abondance avec un tas de marchandise, de biens de première nécessité et de besoins créés *ex nihilo* sur une base culturelle de consommation qui est rapidement devenue une idéologie (je consomme, donc je suis).

L'effet de la publicité sur l'émotivité et le subconscient commun n'a pas seulement porté une incrémentation artificielle de la circulation monétaire, mais il a aussi renforcé de façon décisive l'imposition de standards esthétiques, rôles sociétales stéréotypées ainsi qu'une perception générale du mode de vie, de la façon de penser et du divertissement. Et cela s'est reflété aussi dans la construction des zones urbaines. Cafés, fast-foods, centres commerciaux comme Village, Mall, etc. qui poussent comme des champignons, tout comme l'industrie sans limites du divertissement nocturne, ont induit la transformation urbaine de nombreuses zones, qui le soir deviennent des zones de commerce ou des zones de divertissement alternatif, populaire, cossue ou branché.

Bien évidemment, la modernisation du transport public et semi-public pendant ce processus de restructuration urbaine n'était pas innocente non plus.

Par ailleurs, les effets interactifs du spectacle sur l'imaginaire collectif ont commencé à déformer de plus en plus la conscience des majorités sociales, à travers une civilisation dégoûtante qui a produit un mode de vie, un star-système séduisant par différents concours de talents et émissions de télé-réalité.

De fait, cette façon de penser monstrueuse, qui a déformé toute valeur réelle (solidarité, entraide, etc.), est devenue réalité, alors que la perception des formes de relation sociales par les gens était altérée de façon dramatique.

Par conséquent, toute relation qui pouvait impliquer le pur désintéressement (comme l'amitié, l'amour, le compagnonnage) a été faussée et il en résulte que la perception la plus diffuse de toutes les formes de relations est devenue telle que leur inutilité à des fins pratiques serait inconcevable.

Cette façon de comprendre les choses et la vie elle-même et les relations entre les personnes est devenue tellement dominante que même l'apparence d'une déviation (consciente ou inconsciente)

de cette norme se heurtait à une puissante stigmatisation sociale et à une multitude de préjugés sociaux, parfois montrés par des formes collectives de dévalorisation, de dédain, de dérision, etc. d'autres fois sous la forme d'une hostilité ouverte, de haine et de cannibalisme contre toute personne différente.

Ainsi, conscient de la morosité sociale de mon époque, une morosité qui a façonné une large identité collective de cannibalisme, un « nous » collectif cannibale, hostile à tout ce qui est diffèrent, tout ce qui doute, pose des questions, tout ce qui se révolte et attaque l'existant, j'ai réalisé que le simple choix de vouloir être un anarchiste n'était rien de moins qu'un choix antisocial, puisque ce choix rejette la mode dominante.

Je me suis donc dressé contre une société que je voyais non pas comme un ensemble indivisible de personnes, comme voudrait le penser nombreux de celles et ceux qui attaquent les épouvantails de nos positions, mais comme un mécanisme de reproduction de toutes les idéologies, points de vue, rapports et valeurs dominantes. Contre une société-lessive de la tyrannie démocratique dominante, de ses lois et institutions, contre cet implacable « Nous » collectif qui écrase et massacre toute diversité, de toutes les manières possibles j'ai choisi de défendre un Moi, un Moi insurgé, un Moi anarchiste, un Moi qui veut résister pour des valeurs, même si cela suffit pour se retrouver seul contre tou.te.s. Un Moi qui apprécie plus la valeur d'une belle forêt qu'une jungle de béton sans fin, dans laquelle des fourmis humaines bougent sans arrêt, vivant pour travailler, travaillant pour consommer, consommant pour exister et existant pour travailler. Je sais que quand je fais référence au couple nous/moi, je surprends beaucoup de monde et je chamboule leurs arguments. Laissons-les se rappeler que le Fascisme, tout comme le Nazisme, sur leurs chemins vers le pouvoir, ont attiré le Nous collectif. Au contraire, le fédéralisme radical anarchiste n'a jamais considéré ce Nous comme supérieur au Moi, mais a considéré qu'il existe une coexistence harmonieuse entre eux.

J'en suis vite arrivé à la conclusion selon laquelle défendre une valeur et se battre pour elle, pour un idéal, pour un rêve ou simplement pour ce qu'on considère comme éthique et juste, cela ne peut pas être objet de négociations à propos du nombre d'individus que l'on a à ses côtés, ou du caractère attractif de ce choix de vie pour la majorité de la société.

Défendre les choses qu'on considère comme étant de la plus haute valeur peut aussi être un choix individuel, qui de ce fait ne perd pas du tout de sa validité, mais au contraire est rendu encore plus beau, même si plus difficile.

On n'a pas besoin d'un contenu social ou d'un support populaire pour maintenir ouvertement une position du type « la Terre tourne », puisque la supériorité éthique d'une telle attitude envers la vie est évaluée en des termes éthiques et non superficiels. De ce point de vue, maintenir librement que la Terre tourne, même si la société toute entière veut te voir brûler attaché à un poteau, qu'est ce que cela peut être d'autre qu'un choix contre la société, donc antisocial ?

Ce qui avait une valeur pour moi, ce que je pensais important de défendre et pour lequel combattre, c'était exactement la valeur de l'anarchie, la valeur de la liberté totale. Moi aussi, j'ai passé des innombrables moments à rêver les yeux ouverts d'un monde libre, où des personnes complètement libres ont entre elles des relations entièrement libres, mais quand je suis sorti de ce rêve éveillé et que j'ai fait face à la réalité sociale, je suis tombé dans un réalisme politique cynique, tellement rien de tout ça n'est atteignable sans l'entière destruction de la société, la matrice de toutes ces conditions qui forment les oppressions écrasant notre existence.

En considérant qu'en ce moment je vis dans un environnement hostile, dans lequel tout le monde autour de moi veut se retourner contre des gens comme moi, parce qu'on est différent, j'ai adopté ce réalisme politique cynique aussi en tant que vision des choses – et ce réalisme est exactement ce que j'appelle nihilisme.

Du coup, en tant qu'anarchiste, j'ai adopté des logiques et des méthodes d'insurrection individuelle et collective, choisissant d'établir une relation de rupture avec l'existant et sa structure politique et aussi avec la société qui le reproduit, puisque sa légitimité dans la conscience sociale est chose assurée.

J'ai compris et vécu mon appartenance et mon engagement dans la Conspiration des Cellules de Feu comme un embarquement dans un navire pirate qui n'avait aucune intention de finir dans un port sûr, mais avait prévu de traverser les eaux inexplorées et inconnues de la liberté sauvage et de l'attaque anarchiste, en pillant la moderne colonisation de nos vies. Je considère cela comme une expérience magnifique et émouvante, que je ne regretterai jamais.

La CCF, du moins de la façon dont j'en ai fait l'expérience, m'a offert la possibilité de transformer mes désirs de négation, attaque et destruction en une action collective, mais en même temps c'était davantage encore.

Plus important que des dizaines d'attaques sur des cibles du pouvoir et de la société (que je vais éviter de mentionner une fois de plus), a été pour moi le fait d'expérimenter la possibilité de s'associer avec d'autres compagnon.ne.s, dans le but d'affronter frontalement la Dictature de la culture de masse et l'idéologie dominante, profondément ancrée dans la société, tel un cancer aux multiples métastases.

Évitant les pièges d'un populisme de bas niveau, qui était incapable d'appeler un chat un chat, à cause de son besoin de faire appel à la société et à des oreilles déjà hostiles et pleines de préjugés à notre encontre, nous avons pris ensemble la décision de procéder à une description critique de la société, des dynamiques qui y sont déployées et des secteurs sociaux qui tourbillonnent en son sein.

Cette position critique n'avait pas l'intention de proposer un massacre généralisé et aveugle, mais bien une approche sceptique et ouverte à la discussion en ce qui concerne différents comportements sociaux qui, après tout, ont été décrits par des figures proéminentes du communisme, des philosophes existentialistes connus, des anarchistes individualistes et nihilistes d'autres époques, néo-marxistes de différentes écoles, les théoriciens situationnistes, ainsi qu'un grand nombre d'écrivains dotés d'une sensibilité politique et de poètes du courant de l'ethnographie sociale.

Je peux avoir regretté plein de choses dans ma vie, mais le choix de servir une telle stratégie n'est pas et ne sera jamais un regret.

Maintenant, en ce qui concerne ma présence dans la bien connue maison de Chalandri[2], ce que je peux dire pour sûr est que cela ne relève pas des relations familiales et amicales, comme pour d'autres personnes accusées de façon complètement arbitraire.

2 *Note d'Attaque : le 23 septembre 2009, à Chalandri, lors d'une descente pendant laquelle elle trouve aussi un engin explosif prêt, la police interpelle quatre personnes. Parmi celles-ci, Haris Hatzimichelakis, qui revendiquera sa participation à la CCF au même temps que les deux compagnons arrêtés en novembre 2010.*

A ce propos, je ne peux pas faire autre chose que prendre la pleine responsabilité pour la présence dans cette maison de l'engin explosif, puisqu'il s'agissait de quelque chose dont j'étais à connaissance.
Je regrette vraiment qu'une telle erreur opérationnelle, dans laquelle, bien sûr, j'étais impliqué personnellement, c'est à dire laisser un engin explosif, même pour quelques heures, dans une maison complètement légale, où des dizaines de personnes qui n'avaient rien à voir avec cela allaient et venaient, ait causé toute une série de procès contre des personnes qui n'ont rien à voir avec la CCF. De toute manière, le poids moral de cette construction, des dizaines de mises en accusation, pèsera toujours sur l'unité antiterrorisme de la police, ainsi que sur les autorités politiques et les institutions judiciaires qui ont assuré la couverture du machiavélisme et de la logique des procès collatéraux auxquels nous avons assisté depuis 2008 et les années qui ont suivi.

Maintenant vous, en tant que partie de cet abcès, d'où jugerez-vous ma vision de la vie ? De quelle manière ma volonté d'armer mes désirs et d'adopter la violence insurrectionnelle contre toute forme de tyrannie peut être jugée moralement par des personnages comme vous, qui agissez au nom du monde de l'autorité ? En effet, l'utilisation de la force brute garantie par votre position ne vous suffit pas ; cela ne vous suffit pas de dicter la durée de ma permanence dans les cellules de votre démocratie, vous voulez blanchir moralement et politiquement la pierre tombale que vous cherchez à mettre sur la liberté, vous voulez que cela soit fait au nom de quelques supposées valeurs supérieures et bontés morales. Mais il ne reste rien de ces valeurs et de ces bontés, même pas une bribe. Pour chaque personne qui n'a pas complètement bradé sa dignité, il suffit de regarder ce procès pour vous détester immédiatement, vous et vos supposés idéaux supérieurs. Cela suffirait à cette personne pour embrasser l'idée de brûler entièrement ou même de faire exploser un tribunal, même si une telle idée lui apparaissait inconcevable auparavant, de simplement regarder ce procès, qui manifestement met de côté et masque des contradictions choquantes de la part des autorités judiciaires.

Ce conflit n'est pas seulement entre nous et ce tribunal, puisqu'il ne peut pas être séparé de l'histoire humaine dans son ensemble. Dans ce conflit est présent l'ancien conflit entre Pouvoir et Insurrection, entre Discipline et Insoumission. C'est vrai que j'ai choisi le chemin de la violence et que j'ai accompli des actes violents. J'ai paré mon insoulission et mon insurrection avec le feu et la poudre noire et je les ai dirigés contre tout ce qui symbolise et sert le pouvoir.

Quand ils disent « la violence est la même, peu importe d'où elle vient », je crache mon dégoût.

Parce que cette affirmation cache l'arrogance du pouvoir, qui cherche le monopole de la violence.

Parce que comment peut-on comparer la violence de l'insurrection, peu importe sa cruauté et son caractère impitoyable, avec la violence de l'autorité ? Comment peut-on ramener les deux à un seul dénominateur commun ? Comment osent-ils mettre sur le même plan ces deux formes de violence ? Comment la violence des esclaves de Rome insurgés peut-elle être considérée comme égale à la violence de l'Empire Romain ? Comment la violence de l'esclave insurgé contre le fouet du marchand d'esclaves peut-elle être mise sur le même plan que cette dernière ? Comment la violence du tyrannicide peut-elle être comparée à la violence du tyran ? Comment peuvent être comparés tous les tribunaux du monde, brûlés, avec la liberté humaine en putréfaction, enterrée quelque part dans un tombeau en béton ?

Vous n'avez donc aucune supériorité morale, aucune valeur supérieure avec lesquels vous pouvez vous laver les mains pour signer la décapitation de la liberté. Moi, au contraire, j'ai de mon côté la justification éthique qui se lève contre l'autorité. Et cela suffit. Et c'est plutôt beau en soi, de telle

sorte que je ne regrette aucunement les conséquences de mes choix. Et oui, c'est vrai que ces conséquences sont dures. La privation de la liberté, la privation sensorielle, la perte de tout ce qu'on donne pour garanti et qu'on apprécie seulement quand il disparaît, c'est un poids qui pèse de plus en plus alors que le temps passe. Tant qu'à chaque pas tu te sens comme si tu étais en train de tuer un jour de ta vie...

N'empêche, la beauté de choisir de combattre contre l'autorité compte davantage. Et c'est la raison pour laquelle je ne regrette pas ce choix, la raison pour laquelle je ne négocierai jamais.

Je n'ai jamais adapté mes valeurs au réalisme ou au possible. La valeur de l'anarchie, la valeur de la liberté totale est une des choses les plus belles pour laquelle on puisse combattre.

Et chaque fois que je me suis demandé si je ferais à nouveau le même choix, envers et contre tout, la réponse à toujours été « oui ». Je referai le même choix, même si cela était une bataille perdue depuis le tout début. Je le ferai à nouveau, même si j'étais la seule personne au monde à y croire, même si tout paraissait être vain et sans but, même si je savais que tout serait enterré dans l'obscurité et que personne ne pourrait savoir qu'un tel combat désespéré a existé ; même dans un tel cas je ferais le même choix. Parce que, tout simplement, la valeur de l'insurrection ne peut pas être négociée.

Panagiotis Argirou
membre de la Conspiration des Cellules de Feu, FAI/FRI

Traduit depuis la version anglaise, publiée sur *Traces of Fire* le 13 novembre 2017.
http://tracesoffire.espivblogs.net/2017/11/13/greece-insurrection-cannot-be-negotiated-by-imprisoned-conspiracy-of-cells-of-fire-fai-irf-member-panagiotis-argyrou/

Pour une nouvelle approche combative d'insurrection anarchiste.
Pour un Décembre Noir.

« Je hais l'individu qui courbe son corps sous le poids d'une puissance inconnue, d'un X quelconque, d'un dieu.
Je hais, dis-je, tous ceux qui, cédant à autrui, par peur, par résignation, une part de leur puissance d'homme, non seulement s'écrasent mais m'écrasent, moi ceux que j'aime, du poids de leur concours affreux ou de leur inertie idiote.
Je hais, oui, je les hais, car moi je le sens, je ne me courbe pas sous le galon de l'officier, l'écharpe du maire, l'or du capitaliste, les morales ou les religions ; il y a longtemps que je sais que tout cela n'est que hochets que l'on brise comme verre »

Albert Libertad, « Aux résignés » (13 avril 1905)

Il y a des moments dans l'histoire quand le hasard des événements peut causer des dynamiques capables de paralyser presque entièrement l'espace et le temps de la société.

C'était un samedi soir, le 6 décembre 2008, quand le conflit entre deux mondes a trouvé son point culminant en quelques instants. D'un côté, jeune, enthousiaste, spontanée et impétueuse : la violence insurrectionnelle ; de l'autre côté l'organisme institutionnel, officiel, de l'État qui, conformément à la loi, réclame le monopole de la violence à travers la répression.

Non, ce n'était pas un ado innocent et un flic parano qui se sont retrouvés au mauvais endroit au mauvais moment, mais plutôt un jeune compagnon rebelle qui a attaqué une voiture de flics, dans un quartier où les affrontements avec les forces répressives étaient monnaie courante, et un flic qui patrouillait dans le même secteur et, à partir d'une perception personnelle de l'honneur et de la réputation de la police, a décidé d'affronter seul les fauteurs de troubles. C'était un conflit entre deux forces opposées : l'une l'**Insurrection**, l'autre le **Pouvoir**, avec les protagonistes majeurs de ce conflit représentant chacun son camp.

L'assassinat d'Alexandros Grigoropoulos de la part du flic Epameinondas Korkoneas et les importantes émeutes qui s'en sont suivies ont provoqué un puissant électrochoc social, puisque l'image de la « paix sociale » a volé en éclats et l'existence de l'opposition entre ces deux mondes a été montrée de la façon la plus évidente, déclenchant des situations d'où le retour à la normale n'était pas facile, ou du moins des événements que personne pouvait prétendre de n'avoir pas aperçu, pas vu, pas entendu, pas pris en compte.

La révolte de 2008 a secoué une société qui, dans sa majorité, profitait encore de la béatitude consumériste et du culte du style de vie occidental, ignorant les conséquences insupportables de la crise économique qui devait arriver. Cela a causé de l'embarras, de la léthargie et de la paralysie de la perception, puisque la majorité du corps social était incapable de comprendre d'où avaient surgi ces si nombreux milliers d'émeutiers créant des troubles d'un tel niveau.

Au lendemain de la révolte, de nombreux intellectuels, analystes politiques, professeurs, sociologues, psychologues, criminologues et même artistes, chacun tirant parti de son prestige professionnel et de sa renommée, ont rejoint le débat public, pas seulement pour interpréter Décembre 2008, mais aussi pour le priver de sa signification, le calomniant et condamnant la violence en soi, peu importe d'où elle vienne; ils ont ainsi montré clairement quel est leur vrai rôle social.

Il y a encore beaucoup à dire à propos de Décembre 2008 et son legs insurrectionnel, tel qu'il s'est manifesté par les dizaines de groupes d'action directe qui ont proliféré d'un coup à travers le pays,

créant un front de menace intérieure. Une période pendant laquelle l'action directe anarchiste a sapé la normalité sociale presque quotidiennement. Mais ce que nous voulons par-dessus tout c'est de **nous souvenir…**

Nous souvenir de ce qui a été Décembre 2008 et de comment l'anarchie, qui a eu un rôle majeur, a participé à l'apparition de situations dynamiques, qui ont eu de la résonance dans le mouvement anarchiste international.

Nous souvenir du moment quand l'anarchie a dépassé la peur des arrestations, de la captivité et de la répression violente et a dès lors acquis une terrible confiance en soi, avançant vers des actions et des gestes qui jusque-là paraissaient impossibles ; une confiance en soi qui était visible dans le panel entier de l'action anarchiste multiforme, de la simple intervention publique à toutes les formes d'occupation et des pratiques spontanées d'affrontement à des actions offensives plus organisées.

Nous voulons nous souvenir de notre jeune compagnon, coupable de sa spontanéité, qu'il a payé de sa vie. Dans d'autres circonstances, on aurait pu être à sa place, puisque le même enthousiasme insurrectionnel nous imprègne depuis lors, et du reste CHACUN.E doit se souvenir de ses débuts, au lieu de les exorciser.

Nous voulons nous souvenir de la beauté de paralyser l'espace et le temps de la société avec des court-circuits sociaux plus ou moins grands.

Nous voulons nous souvenir de ce que l'anarchie peut devenir, quand elle le veut…

Nous voulons revivre les jours quand « la mort n'aura pas d'empire et les morts nus feront foule avec l'homme dans le vent et la lune rousse, brisés par le soleil jusqu'à ce que le soleil se brise » (paraphrase de quelques vers d'un poème de Dylan Thomas)

C'est ainsi que nous apprenons l'humilité.
Combien de fois des gens se sont assis
et ont pateinté seuls dans une maison
en attendant le retour
des camarades?
La bataille est préparée.
Chaque minute est comptée.
Chaque personne connaît sa tâche.
Tous les soins ont été pris.
Ce soir, combien de guérillas mèneront bataille?
Ce soir, la radio rapporte
que la police tente de repousser
des centaines de manifestants des rues.
Les pierres volent,
tu peux entendre les chants, le verre brisé,
les sirènes derrière les conneries nerveuses du journaliste.
Onze heure.
Ce n'est pas encore fini.
Combien de choses ont été faite avant nous ?
La ligné s'étend en arrière
à travers l'histoire.
Combien il y a-t-il encore à faire ? »

La *Proud Eagle Tribe* du *Weather Underground*

Pour commencer avec un simple constat, c'est-à-dire qu'il y a le besoin impérieux de tracer une stratégie qui a porté dans son cœur l'action anarchiste à multiples facettes, qui entrera en collision frontale avec le Pouvoir et ses exposants, nous sommes convaincus qu'une énième proposition théorique concernant une nouvelle fois l'organisation anarchiste ne serait pas fructueuse, si elle devait rester dans le cadre étroit de la rigidité idéologique. Si nous n'essayons pas de désamorcer nos contradictions quotidiennes à travers des actes qui participent à l'ensemble de la lutte pour la liberté, nous sommes condamnés à nous noyer dans le déluge de l'introversion qui imprègne les milieux anarchistes.

Nous pensons que pour élaborer une stratégie – dont les axes croiseront groupes d'affinité, lutte multiforme et insurrection anarchiste constante – nos forces, notre élan, nos capacités et nos limites doivent être testés dans la pratique. De cette façon, nous pourrons énoncer nos raisons d'être, en les fondant sur des expériences de lutte effective et pas sur des acrobaties théoriques. Nous vivons le début de la fin du monde comme nous le connaissons.

L'effort, de la part de l'État, de régler pacifiquement les conflits sociaux est maintenant un passé lointain, tout comme la prospérité économique ; les modèles d'État interventionniste dans l'économie ont été jetés à la poubelle – puisque la domination des multinationales et la possibilité pour le Capital d'outrepasser les frontières nationales sans restriction aucune ont été institutionnalisées par les centres de pouvoir dominants, le récit historique des États-nations qui ont servi au développement capitaliste pour des décennies, par le biais des économies nationales, est en train de s'effondrer, la fascisation technologique crée des possibilités infinies de gestion des émotions humaines, la complexité toujours grandissante de la structure sociale déstabilise les automatismes sociaux et militarise la vie sociale dans les métropoles, les machines visant à la numérisation de la vie déracinent la façon critique et complexe de penser des êtres humains et créent des cimetières de conscience, les images de l'horreur humaine sont entrées dans la conscience sociale et cessent de créer des sentiments de choc.

Nous sommes dans un processus d'extension qualitative de la « guerre civilisée », dans laquelle le bonheur de quelqu'un coexiste avec le supplice d'un autre ; dans ce nouvel environnement un type d'être humain fait son apparition, génétiquement apte à accepter un mode de vie malade comme s'il était normal, dans un monde dégénéré où toute vie sauvage et naturelle a disparu à cause de la rénovation urbaine et des tendances expansives des conditions artificielles de la civilisation. Nous vivons parmi des rats industriels qui existent avec un régime contrôlé, dans un environnement contrôlé, transformés en des rôles sociaux, et que nous devons imiter afin de survivre.

Dans cet environnement, les anarchistes acquièrent une possibilité stratégique de foutre le feu à toute forme de représentation politique, de devenir un front de guerre ouverte et non orthodoxe contre la domination, qui transformera la diversité et le pluralisme de points de vue au sein du milieu anarchiste en un avantage et portera les opprimés – celles et ceux qui décident de briser les chaînes de leur soumission – ensemble dans les foyers de luttes déclenchées. Souvent, les remarques les plus importantes sont exprimées de la façon la plus simple. Nous voulons voir le monde du Pouvoir être détruit par les mains armées d'hommes et de femmes rebelles. Du coup, nous sommes en train de surmonter les cadres théoriques et de porter à nouveau le poids du discours à la case de départ, au moment où les pavés quittent nos mains pour finir sur la tête d'un flic, le moment où nous décidons de rompre les chaînes de la captivité, le moment où les dispositions subversives se manifestent de façon combative dans la rue, le moment où les aiguilles d'un engin à retardement s'alignent pour faire sauter la brume assassine de l'ordre législatif.

Renversant le flux prédominant du discours, nous ne parlons pas à l'avance de la façon dont nous agirons, mais nous proposons une coordination d'action anarchiste et un réseau informel de projets anarchistes à travers la force dynamisante de l'action multiforme ; nous serons donc en mesure d'identifier nos erreurs et nos faiblesses tout en mesurant nos capacités, de façon à porter une

analyse critique qui sera la base de notre stratégie, ce qui permettra l'action anarchiste frontale contre toute autorité.

Notre proposition de pari afin de mettre en place un front anarchiste insurrectionnel multiforme est simple : une campagne d'action appelée « Décembre Noir », qui sera le détonateur pour la relance de l'insurrection anarchiste, à l'intérieur et à l'extérieur des prisons.

Un mois d'actions coordonnées avec la finalité de se connaître les uns les autres, prendre les rues et casser les écrans des grands magasins, occuper des écoles, des universités et des mairies, diffuser des textes qui propageront le message de la révolte, placer des engins incendiaires contre fascistes et patrons, pendre des banderoles sur des voies aériennes et à travers des grandes avenues, submerger la ville d'affiches et de tracts, faire sauter les maisons des politiciens, jeter des cocktails Molotov sur les flics, taguer les murs de slogans, saboter le flux lisse des marchandises dans la période de Noël, piller l'ostentation de l'abondance, mener des activités publiques et échanger expériences et analyses sur différents sujets de lutte.

Pour se rencontrer dans les rues étroites des villes et colorier les affreux bâtiments de banques, commissariats, multinationales, casernes, studios télé, tribunaux, églises et institutions caritatives… avec des cendres.

Pour dérégler de mille façons différentes la régularité sociale mortelle des drogues psychotropes, de l'étouffement par l'économie, de la misère, de la pauvreté et de la dépression, réglant nos vies au rythme de la rébellion anarchiste, dans laquelle la vie prend un sens ; dans la bataille sans fin contre la domination et ses représentants. Pour mettre le feu à la fragile cohésion sociale et sortir dans les rues, étranglant le monstre de l'économie en premier, avant qu'il ne nous extermine avec ses mécanismes bureaucratiques et ses assassins en costard-cravate qui occupent les centres de commandement de cette guerre qu'on appelle économie.
Un Décembre noir ne cherche pas seulement à devenir quelques jours d'émeutes ; au contraire, ce que nous voulons est créer, à travers l'action anarchiste multiforme et à plusieurs niveaux, une plate-forme de coordination informelle à partir de laquelle nous mènerons ensemble une impulsion subversive ; une première tentative de coordination informelle de l'anarchie, au-delà des cadres prédéterminés, qu'on aspire à construire à partir de cette expérience de lutte précise, de façon à établir et des propositions subversives et des stratégies de combat en devenir.

En même temps, nous lions cette proposition avec les héritages de luttes au-delà de nos frontières géographiques; il y a quelques mois, au Mexique, un groupe de compagnon.ne.s a attaqué l'institut électoral national avec un engin explosif et a lancé un appel pour une campagne anti-électorale multiforme et dynamique, pour un Juin noir, appel qui a été repris par une partie significative du mouvement anarchiste. Des bureaux de vote et des bureaux ministériels ont été engloutis par les flammes, il y a eu des affrontements avec les flics dans les rues des villes, des rassemblements publics et des textes de propagande anarchistes contre les élections ont été diffusés. Un mosaïque d'activités diversifiées, avec des références politiques et des points de départs différents, avec lequel l'anarchie a répondu au cirque électoral, ayant comme outils les principes d'horizontalité, de coordination informelle et d'insurrection constante ; de telles expériences de lutte, dans lesquelles l'imagination et la détermination collective créent des foyers de guerre libératrice contre l'ordre des choses, rend palpable le fait qu'il y ait une perspective concrète d'en finir avec la bien connue pseudo-polarité entre légal et illégal, et en même temps de rendre les projectualités anarchistes pertinentes à travers les feux de l'insurrection.

Le pari de la subversion reste ouvert ; le destin de cette proposition est dans les mains des compagnon.ne.s venant de tout le spectre de la lutte, qui verront si ça vaut la peine de le commencer.

« La première nuit en cellule, des pensées à propos de sa vie libre passaient dans les neurones de son cerveau à une vitesse folle. Il savait que l'enfermement est la conséquence logique de s'affronter avec un ennemi qui détient, à tous les niveaux, une puissance de feu majeure.
Les barreaux des prisons seront une réalité pour celles et ceux qui ont saboté les rails du train de la terreur d'une réalité sociale qui extermine de toutes les façons possibles celles/ceux qui la remettent en question ; mais, bien sûr, cela ne veut pas dire qu'une telle réalité sera acceptée sans combattre.
Avec ces pensées dans sa tête, il ferma les yeux et rêva non pas de combien il aurait aimé vivre en dehors des murs, mais l'ancien cauchemar de l'inertie, de l'attente et de l'altération des instincts.
Le matin suivant, étant pour la première fois devant la monotonie d'une routine quotidienne d'enfermement, il était déjà malade d'attendre ; il avait vu son voyage sans but à travers les labyrinthes de la tolérance, dans les premiers signes d'une lâcheté secrète. Il enferma sa haine dans une mallette d'émotions intactes, à coté de son amour pour la liberté, et en remis la clef à un compagnon, lui demandant de le laisser près des tombes des compagnon.ne.s assassiné.e.s, tombé.e.s dans le combat contre l'ennemi.
Les années passèrent et la seule chose que la prison avait réussi à lui faire, c'était de le remplir de rage, le rendre impatient de ce qui devait arriver, lui faire chercher des façons de mener le combat anarchiste ; à ce moment-là il avait réalisé que la seule alliance faisable est celle avec le monde des probabilités.
Peu de probabilités de convaincre la majorité des personnes dans cette société que son choix n'est pas quelque chose entre la folie et une impasse, mais assez de monde pour que ça vaille la peine de parier sur eux pour la grande idée de la destruction. La grande idée d'une collision frontale avec le monde des ombres et celles/ceux qui lui sont soumi.e.s. La porte de la prison s'ouvre et maintenant il sait quoi faire ; garder la mémoire vivante, ne pas laisser d'espace à l'amnésie, jamais oublier les compagnon.ne.s resté.e.s derrière, reprendre le fil de l'insurrection de là où il a été interrompu, verser le poison de l'insubordination dans le réseau de la reproduction de la société capitaliste.

Toujours pour l'insurrection anarchiste !
Aucune trêve avec le Pouvoir et ses pantins !».

Pour un Décembre noir !
Pour l'offensive anarchiste contre le monde du Pouvoir !

P.S. le 11 décembre ça fera deux ans que notre frère Sebastian « Angry » Oversluij a perdu la vie lors du braquage d'une banque au Chili, à cause du tir d'un serviteur en uniforme du système. Nous pensons que le Décembre noir est une possibilité de rendre hommage à la mémoire de notre frère anarchiste, unifiant la mémoire anarchiste et abolissant les frontières et les distances avec la pratique.

Nikos Romanos
Panagiotis Argirou, membre de la Conspiration des Cellules de Feu, FAI/FRI

Traduit depuis la version anglaise, publiée sur Contra Info le 10 novembre 2015.
https://en-contrainfo.espiv.net/2015/11/10/greek-prisons-for-a-black-december/

Lettre de Panagiotis Argirou à l’occasion de la fin imminente du procès pour l’opération Phoenix

A tou.te.s les compagnon.ne.s dont les actions m’ont donné des moments de liberté

« C’est seulement lors des moments quand notre tension vers la liberté rencontre la praxis, que nous arrivons vraiment à vivre l’anarchie, ici et maintenant. Malheureusement, le rêve que nous portons dans nos cœurs est trop grand pour éviter le risque de nous retrouver contre le mur monstrueux de l’autorité érigée pour défendre l’État et le capital. Quand nous avons vraiment mis notre vie en jeu, on finit inévitablement par faire face à la dureté qui est contenue dans notre lutte : la mort et la prison ».

Nicola Gai, compagnon anarchiste prisonnier en Italie, qui a revendiqué sa participation à l’attentat du *Nucleo Olga* de la FAI/FRI (les tirs dans la jambe de R. Adinolfi, PDG de *Ansaldo Nucleare*).

Peu avant la fin du procès de la quatrième affaire consécutive contre la Conspiration des Cellules de Feu, et plus précisément contre moi-même en tant qu’anarchiste ayant assumé sa participation à la CCF, je tiens à dire quelques mots, non pas à la cour, mais plutôt à tou.te.s les compagnon.ne.s dont les actions ont donné élan et substance au Projet Phoenix.

Pour des raisons évidentes, tou.te.s les membres emprisonné.e.s de la CCF ont salué les compas de la Cellule Sole et Baleno (une cellule d’action commune entre la CCF et les Bandes de Feu et Conscience), un geste qui nous a coûté, au début, notre mise en examen pour incitation aux 4 actions du Projet Phoenix : l’attaque explosive contre la voiture personnelle de la directrice de la prison de Korydallos, à Athènes, l’attaque explosive contre la voiture personnelle d’un gradé des matons en service à la prison de Nafplion, l’attaque incendiaire contre un hôtel en Indonésie et un colis piège envoyé à l’ex-chef de l’unité antiterrorisme de la police, à Athènes.

Après réflexion, les autorités compétentes ont réalisé que l’incitation à l’attaque en Indonésie, revendiquée par l’Unité de la Rage/Conspiration Internationale pour la Vengeance FAI/FRI, n’aurait jamais tenu dans un tribunal, du coup cette accusation précise est tombée avant même le début de la procédure.

Toutefois, pour ce qui en est des autres attaques, je suis offensé par les accusations d’incitation portées contre moi, puisqu'en tant qu’anarchiste, j’abhorre les relations hiérarchiques de tout genre ; d’un autre côté, ces accusations m’aident à comprendre que la domination se sent menacée quand des combattants anarchistes, même dans une position de captivité, essayent de prendre position et d’entrer en contact avec les luttes en dehors des murs de la prison, saluant les hostilités livrées par leurs compas. La domination se sent menacée quand elle réalise que la condition de détention n’est pas suffisante pour écraser l’énergie combative des prisonniers anarchistes. Cela suffit déjà à lui-même pour la mise en accusation d'incitation à mener des attaques. En aucun cas, toutefois, cela suffit pour casser ma détermination et ma volonté d’entrer en contact avec tou.te.s les compas qui portent une position combative.

Par conséquent, à l’occasion de la fin de ce procès, j’aimerais saluer à nouveau les bien-aimés compas qui ont mis en place la Conspiration de l’Internationale Noire des anarchistes de praxis,

partout à travers le monde, avec toutes les attaques revendiquées comme faisant partie du Projet Phoenix : du Chili à la Russie et de l'Allemagne à l'Indonésie.

Plutôt qu'une *apologie* devant les juges, donc, je choisis d'envoyer, depuis ma cellule de prison, une accolade incendiaire à tou.te.s ceux/celles qui ont opté pour l'attaque et qui ont armé l'Anarchie avec le feu et la poudre noire.

Chaque initiative, chaque action m'a donné de la force et a illuminé mon cœur avec la flamme de l'insurrection anarchiste.

Depuis le pays de la captivité, j'ai senti près de moi chaque compa qui a miné la normalité sociale, de toutes les manières possibles, à partir des tranchées de l'attaque conspirative.

La dynamique qui s'est manifestée avec le Projet Phoenix a laissé un héritage significatif qui, en étudiant son impact, m'a fait rendre compte des nouvelles possibilités de lutte qui s'ouvrent à l'Anarchie quand elle dépasse les frontières et les distances et choisit de s'affronter frontalement à la domination, sur la base de l'Organisation informelle.

Cela a été un des éléments importants qui m'ont poussé à participer encore une fois à une nouvelle proposition pour le combat anarchiste, avec l'appel pour un Décembre noir, un appel que j'ai lancé avec le compagnon anarchiste Nikos Romanos.

Je crois que les possibilités ouvertes par le Projet Phoenix et la coordination informelle de l'action directe anarchiste à un niveau international peuvent évoluer vers quelque chose de plus dangereux encore pour le Pouvoir, si elles rencontrent le reste des pratiques anarchistes et forment ensemble une mosaïque d'actions anarchistes multiformes à travers le monde, allant constamment de l'avant contre le Pouvoir.

Du coup, tout ce que j'ai à dire à votre Justice, c'est que, d'un point de vue éthiquel, politique et des valeurs, je suis de tout mon cœur dans toute attaque anarchiste contre la domination. Si vous voulez vous pouvez m'accuser d'incitation à la guerre anarchiste permanente contre toute forme de Pouvoir, comme je vous accuse d'inciter chaque acte de barbarie autoritaire mené au nom de la Justice. Rien ne pourrait me procurer une plus grande satisfaction que d'avoir la joyeuse nouvelle qu'une balle a été placée dans vos têtes comme récompense pour vos vies misérables.

Vive le Projet Phoenix !
Vive le Décembre noir !
Vive la coordination informelle de l'action anarchiste multiforme à travers le monde !

Panagiotis Argirou
membre de la Conspiration des Cellules de Feu, FAI/FRI

Traduit depuis la version anglaise, publiée sur Contra Info le 30 décembre 2015.
https://en-contrainfo.espiv.net/2015/12/30/ccf-member-panagiotis-argirou-end-of-the-phoenix-project-trial/

Toujours coupable

Texte de Panagiotis Argirou à propos du procès des 250 attaques de la CCF / FAI-FRI

Les procès des Anarchistes ayant choisi une forme violente pour leurs idées et valeurs, qui choisissent d'associer avec le feu, les explosifs et les balles leur haine envers le Pouvoir, sont un nouvel exemple de guerre entre la révolte anarchiste et le monde de la souveraineté. Voilà pourquoi, pour atteindre la fin d'un tel procès, le troisième d'affilée auquel je dois faire face en raison de mon action en tant que membre du groupe anarchiste d'action directe la Conspiration des Cellules de Feu, je ressens le besoin des mots pour répondre à nouveau à tous les camarades anarchistes en dehors des murs.

Depuis septembre 2009, quand j'ai fais le saut vers la liberté illégale tout en étant recherché, en choisissant de poursuivre l'action anarchiste en prenant part à la Conspiration des Cellules de Feu jusqu'à maintenant, c'était il y a 6 ans. Six ans, dont cinq à courir à travers le temps concret, l'espace et la réalité suffocante de la captivité. Environ 1825 jours à marcher des kilomètres en cercle sous un morceau de ciel sculpté de fil de fer barbelé. Environ 1825 jours verrouillé avant le coucher du soleil.

Cinq ans absent des errances dans les rues sauvages de l'action anarchiste, absent de ces beaux moments ou l'attaque brise la régularité. Cinq ans où l'apparition des camarades, des amis et des amours se reflètent dans les fenêtres de visites à heure et jour prédéterminé, complétant un puzzle de portraits fanés de tant de personnes qui ont une raison vitale de franchir le seuil de la prison en espérant "parfois à nouveau ensemble".

Pourtant, dans ces cinq années, il n'y a pas eu un seul moment où j'ai regardé en arrière et douté que ça en valait la peine. Parce que la valeur et la beauté de la révolte anarchiste ne peuvent pas être remplacées par la froide mathématique d'une cour de justice.

Malgré les cinq années de persécutions continues, les dizaines d'années de condamnation qui me sont imposés, les tribunaux qui rajoutent encore des dizaines d'années, toujours plus d'années, toujours plus de jours d'isolement dans ce Neverland blindé, je reste fier de mes choix, d'avoir rejoint la Conspiration des Cellules de Feu et de l'ensemble de ses actions. Nous subissons vos procès encore et encore, toujours sous le joug des mêmes accusations :

Terroriste, terroriste, terroriste…

AINSI, C'EST AINSI LA BONNE MANIÈRE DE PENSER…

Pour votre civilisation pourrie

Pour les idéaux empoisonnés et les valeurs que vous représentez

Pour la brutalité et l'horreur sur laquelle vous construisez vos carrières

JE SERAIS TOUJOURS UN TERRORISTE

Parce que bien qu'étant captif, mon cœur est partout où des conspirations anarchistes sont concoctées contre la culture du pouvoir, aux côtés de ceux qui brûlent la monotonie, aux côtés de ceux qui incitent de quelque façon que ce soit à l'insurrection anarchiste constante et aux côtés de ceux qui repoussent leurs limites à travers les attaques contre la souveraineté et pour cette raison :

JE SERAIS TOUJOURS COUPABLE !

Quant à l'action globale de la Conspiration des Cellules de Feu, j'en suis une partie vivante tout comme elle fait partie de ma vie. Toutefois, cela ne concerne que moi et mes camarades et en aucun cas je suis prêt à aider les autorités judiciaires dans leur travail. Mais tous les juges ayant activement aidé dans la guerre contre l'insurrection anarchiste doivent garder à l'esprit que leurs responsabilités ne disparaitront jamais et seront toujours à leur trousse.

Et je sais de l'histoire que toujours au fil des ans il y a des consciences qui choisissent de marcher dans les pas de la révolte anarchiste et d'armer leurs désirs. Pour tous les camarades qui sont peut-être déjà en marche dans l'ombre ou peut-être le seront à l'avenir, je dois dire que si j'ai occasionnellement ressenti quelques moments de liberté, c'est à travers les attaques anarchistes qui me rappellent que la rébellion constante continue.

Alors je suis fier que même maintenant, après cinq ans de captivité et bien plus d'années à venir qui pèsent sur moi, je peux encore crier à travers les fissures de vos murs renforcés par des doubles couches de béton et des triples rangées barbelés.

PAS UN MILLIMÈTRE EN ARRIÈRE.

9MM DANS LA TÊTE DES JUGES.

Panagiotis Argirou
fier membre de la Conspiration des Cellules de Feu, FAI/FRI

Publié sur Contra Info le 22 février 2016.
https://fr-contrainfo.espiv.net/2016/02/22/grece-toujours-coupable-texte-de-panagiotis-argirou-a-propos-du-proces-des-250-attaques-de-la-ccf-fai-fri/)

Pour écrire aux compas de la CCF en prison:

Damiano Bolano
Christos Tsakalos
Gerasimos Tsakalos
Giorgos Nikolopoulos
Michalis Nikolopoulos
Giorgos Polydoros
Panagiotis Argirou
Theofilos Mavropoulos

Dikastiki Filaki
A Pteryga
Koridallos, TK 18110 – Athènes (Grèce)

Olga Economidou

Dikastiki Fylaki
Gynaikeies Fylakes
Korydallos, TK 18110 – Athènes (Grèce)

(le compagnon Haris Hatzimihelakis est dehors)

SOMMAIRE

- Quelques mots sur la Conspiration des Cellules de Feu (p. 1)
- L'insurrection ne peut pas être négociée (p. 2)
- Pour une nouvelle approche combative d’insurrection anarchiste. Pour un Décembre Noir (p. 10)
- Lettre de Panagiotis Argirou à l’occasion de la fin imminente du procès pour l’opération Phoenix (p. 15)
- Toujours coupable - Texte de Panagiotis Argirou à propos du procès des 250 attaques de la CCF / FAI-FRI (p. 17)

« Et chaque fois que je me suis demandé si je ferais à nouveau le même choix, envers et contre tout, la réponse à toujours été « oui ». Je referai le même choix, même si cela était une bataille perdue depuis le tout début. Je le ferai à nouveau, même si j'étais la seule personne au monde à y croire, même si tout paraissait être vain et sans but, même si je savais que tout serait enterré dans l'obscurité et que personne ne pourrait savoir qu'un tel combat désespéré a existé ; même dans un tel cas je ferais le même choix. »